

La lettre des Amis de Montluçon

Société d'histoire et d'archéologie

courriel : amisdemontlucon@libertysurf.fr



Compte rendu de la séance mensuelle du 10 novembre 2006

numéro 112 - 12^e année

Les chapiteaux de la nef de l'église de Saint-Désiré

Soixante *Amis de Montluçon* ont assisté à la conférence donnée par Roland Patin sur les chapiteaux de l'église de Saint-Désiré. Le 13 février 2004, il leur avait présenté ses recherches sur les chapiteaux de l'église de Colombier. Rappelons que cet universitaire bourbonnais est docteur en art médiéval.

Pénétrant dans cette belle église romane, ce qui surprend c'est l'importante surélévation du chœur, long et flanqué de petites absidioles, auquel on accède par deux escaliers encadrant l'ouverture sur la crypte originelle édifée sur le tombeau de Désiré, saint évêque de Bourges qui serait mort vers 550-552. À la fin du XI^e siècle, Aymond de Bourbon, son frère Archambault et Ebbes de Déols y fondèrent un prieuré qu'ils placèrent sous la dépendance de l'abbaye de Saint-Michel de La Cluse situé dans le Piémont et dans le diocèse de Turin, tout comme d'autres sires de Bourbon le firent avec les églises de Saint-Amand et du Montet.

La construction de l'église de Saint-Désiré – classée monument historique en 1864 – est située entre 1080 et 1110 et celle de la nef dans le premier tiers du XII^e siècle. Restaurée au XIX^e siècle par l'architecte Darcy, l'église a alors subi d'importants remaniements : des murs et des contreforts ont été reconstruits, les grandes arcades en plein cintre ont été remontées, les voûtes et la façade qui n'existaient plus depuis longtemps ont été réinventées et la nef à quatre travées et bas-côtés a été entièrement reprise. Elle offre une trentaine de chapiteaux à la sculpture fruste, au décor homogène de feuilles simples et recourbées à leur extrémité. De tous ces chapiteaux, dont peut-être certains ont été taillés lors de la restauration, seuls cinq ont retenu l'attention du conférencier,

spécialiste du symbolisme bestiaire médiéval :

- deux couples de lions dressés sur leurs pattes postérieures avec une tête commune (monocéphale) à l'angle, sur un premier chapiteau,
- deux têtes de personnages barbus en angle, sur deux autres,
- trois quadrupèdes, un par face, montrant une tête barbue à chaque angle, sur un quatrième,
- sur un cinquième, un personnage au corps entier, tenant un masque humain et un serpent.

Ces deux derniers chapiteaux, qui n'ont jamais fait l'objet d'étude, ont été décryptés par Roland Patin en commençant par celui au serpent.



L'église de Saint-Désiré

Tout au long de sa conférence, afin d'aider à la compréhension des scènes symboliques présentées, Roland Patin donne lecture d'extraits de textes anciens et, sur l'écran, fait des comparaisons avec les mêmes scènes représentées en d'autres lieux, illustrations reprises par Internet sur les sites spécialisés.

Le personnage de ce chapiteau, au corps malingre, à la tête et aux mains surdimensionnées, est vêtu d'une tunique courte. De sa main droite il tient la tête d'un long serpent qui se déroule sur la face gauche. De sa main gauche il semble tenir la barbe d'une tête d'homme située au-dessus. Pour le conférencier ce personnage est le prophète Daniel. L'Ancien Testament le présente comme un juif du VI^e siècle avant Jésus-Christ qui, enfant, fut déporté à Babylone après la prise de Jérusalem. Éduqué à la cour de Nabuchodonosor, il en devint le favori, puis celui de ses successeurs Darius et Cyrus. Le chapiteau ferait référence à des épisodes du quatorzième chapitre du *Livre de Daniel*, écrit au milieu du II^e siècle avant Jésus-Christ.

Daniel est resté fidèle au dieu d'Israël mais les Babyloniens, eux, ont pour culte celui d'une divinité, Bel, dont il refuse d'adorer la statue malgré l'insistance du roi Cyrus. Les adeptes estiment cette divinité vivante puisque les offrandes déposées sont mangées. Pour démontrer que cela est faux, Daniel fait répandre de la cendre autour de la statue et, le lendemain, des traces de pas y sont inscrites et démontrent que ce sont les familles des prêtres qui viennent la nuit par un passage secret sous l'autel pour s'en nourrir. Alors « *le roi les fit mettre à mort et livra Bel au pouvoir de Daniel qui le détruisit ainsi que son temple* ».

Sur le chapiteau, Daniel, seul sans le roi, semble renverser l'idole de Bel et jeter son culte à bas en le tirant par une barbe évocatrice des figures babyloniennes.



Église de Saint-Désiré :
chapiteau représentant
deux animaux monocéphales

L'autre épisode suggéré par la sculpture concerne Daniel et le dragon. Toujours dans le *Livre de Daniel*, il est écrit que les Babyloniens vénéraient aussi un grand serpent qui, lui, était bien vivant. Le roi demanda à Daniel de l'adorer, mais ce dernier, pour démontrer que ce n'était pas une divinité, lui demanda la permission de le tuer, sans épée ni bâton. Ce qu'il fit, en faisant manger au serpent des pains qu'il avait confectionnés avec de la poix, de la graisse et des poils. Le personnage du chapiteau pourrait donc être Daniel présentant le serpent mort, représentation symbolique qui incarne la lutte contre l'idolâtrie et la fidélité envers son Dieu.

Condamné à mort par les Babyloniens pour ses actes considérés comme sacrilèges et voué et aux bêtes féroces, Daniel fut jeté aux lions qui le préservèrent, et ce sont ses accusateurs qui furent jetés dans la fosse et dévorés. Curieusement, si cette scène de Daniel entre les lions n'est pas figurée à Saint-Désiré, elle a été maintes fois reproduite dans l'art chrétien médiéval alors que les scènes qui la précèdent ne le sont presque pas et le sont ici, dans cette église bourbonnaise.

Roland Patin passe ensuite au chapiteau représentant des quadrupèdes, androphages puisqu'ils mangent une tête humaine à barbe. Mais sont-ils des lions ou des loups ? Ces derniers sont liés aux forces du mal, du péché et de la mort, et les bêtes représentées ressemblent à des loups avec leurs oreilles longues et pointues et leur museau allongé. Si ce sont des lions déformés – car il arrive, sur certaines sculptures ou enluminures, que des lions aient une apparence de loups – ils pourraient symboliser un épisode de Daniel dans la fosse aux lions lorsque ses détracteurs sont condamnés au supplice qu'ils voulaient lui faire subir. La tête barbue, alors, pourrait représenter symboliquement des détracteurs que les lions dévorent. Mais habituellement ces détracteurs sont représentés en plus grand nombre, la scène pouvant être inscrite sur plusieurs chapiteaux, tels ceux de l'église de Gargillesse, dans l'Indre.

Le conférencier a relevé dans le Berry une quinzaine de chapiteaux qui illustrent ce même thème de Daniel entre les lions¹. Mais les rapprochements stylistiques, les plus probants avec Saint-Désiré, datés de 1120, sont dans l'église de Châteaumeillant. Par ailleurs, dans l'église de Rozier-Côtes-d'Arenc, dans la Loire, autre édifice qui dépendait aussi de l'abbaye Saint-Michel de La Cluse, Roland Patin a relevé des similitudes iconographiques opposant, comme à Saint-Désiré, des images du salut et du châtement. Là aussi sont représentés des quadrupèdes à allure de lions et une tête dévorée.

Toutes les sculptures, voire enluminures, présentées par Roland Patin pour les rapprocher de celle de Saint-Désiré confirment l'importance des thèmes à l'époque romane et l'existence d'un cycle sur le prophète Daniel avec des styles différents et des dates diverses.

Maurice Malleret

1) - A Bommiers, par exemple, l'église présente des chapiteaux à feuillage, à masques humains et à lions, ainsi qu'une sculpture où un personnage est confronté aux forces du mal. À La Celle-Condé, dans le Cher, des chapiteaux représentent des quadrupèdes, raides et schématiques, et des masques humains, on a un autre personnage (Daniel ?) les bras écartés, entre un dragon à la gueule ouverte (le serpent babylonien ?) et un lion dans la gueule duquel il plonge une main (lion de la fosse ?).

À noter sur votre agenda ...

Séance mensuelle :

- **Vendredi 8 décembre : 20 h 30, salle Salicis : Assemblée générale annuelle**

- **Agnès Moyer : Peintres méconnus du XVII^e siècle à Montluçon,**
- **Georges Michard : Montluçonnais du XVII^e siècle : les confrères du Saint-Esprit.**